

Or, après avoir, en amateur, suivi les phases des dernières luttes électorales, je me suis, avec bien d'autres, convaincu d'une chose : c'est que, dans les différents programmes énoncés par les tribuns du husting, le pays proprement dit n'a qu'une part étonnamment restreinte et que cette part est avaricieusement faite de lieux communs, et d'aperçus à jamais irréalisables.

Hors de là, rien ; et les exceptions, pour admirables qu'elles soient, sont assez rares pour qu'on puisse négliger de les faire entrer en ligne de compte.

Un des caractères de ces différents programmes—chaque orateur en traîne souvent trois ou quatre—c'est le négatif : on ne dit pas ce que personnellement on compte faire pour le peuple : —on n'en sait trop rien—on se contente de démolir l'adversaire, d'ameuter contre lui les préjugés ou les passions des foules, de lui forger un *pedegree* digne de la corde et d'en faire une bête noire qu'on ne voudrait pas rencontrer au coin d'un bois.

Ajoutons au plat une merveilleuse surabondance d'épices, de gros mots, d'injures, d'invectives, de provocations, de coq-à-l'âne, de démentis, de roublardises et d'*engueulades* et, ma foi ! nous aurons un salmigondis qui ne sera pas vulgaire.

Or cette pénurie de notions positives, dont la

discussio
vient, dis
sont de p
fessions l
core aux

Et ça s

Elevés,

gnie du v
cines cub

d'une joy

des burea

abrutissai

absorbés

doiries et

les défens

dernes n'

peuple po

plus que l

cherches s

A la Ch

fatalemen

n'osent qu

cher dans

dans l'an

plaident.

Or, cett

tiative per

dépendanc

un représe

incipale rais